

PHOTOGRAPHIE AUX RAYONS X

Voici deux jolis spécimens du nouveau procédé si ingénieux, que nous empruntons au *Scientific American*.

Celui qui nous fait voir une main de cadavre est particulièrement intéressant, parce que c'est le premier cas où le système veineux est si clairement illustré. On a produit cet effet en injectant un certain fluide particulier dans une main de cadavre, rendant ainsi les veines opaques aux rayons X, et permettant de les photographier.

La photographie d'un canari, immédiatement après sa mort, ne manque point d'attraits, non plus. Les rayons ont pénétré sans peine à travers le plumage et les chairs, mais se sont arrêtés sur les os, ce qui a permis d'obtenir une image fidèle du système osseux.

LE CHASSEUR DE TIGRE

Lorsque, dans un soir d'été, un doux crépuscule fraichit l'atmosphère et la dore de brillantes couleurs, j'aime à contempler ce spectacle et à admirer l'œuvre de Dieu.

Parmi les souvenirs des temps passés, j'ai conservé, gravés dans ma mémoire, quelques-uns de ces paysages enchanteurs dont la vue cause ces suaves jouissances que l'on n'oublie jamais. Celui qui n'a pas contemplé un de ces magnifiques tableaux de la nature, si nombreux dans la campagne du Brésil, n'a jamais éprouvé cette émotion délicieuse qui fait courber le genou de l'homme et adorer le Créateur.

Un soir, c'était en 1868, à l'heure où le soleil commençait à disparaître derrière la huppe verte des orgueilleux cocotiers, je cheminais lentement le long d'un sentier, méditant et priant l'auteur de toutes les merveilles que mes yeux qui enthousiasmaient mon esprit, et qui enivraient mon âme en la frappant d'admiration.

Tout-à-coup mes regards tombent sur une chaumière située dans la vallée, et au milieu d'orangers et de *jaboticobeiras*, je m'arrêtais pour admirer le tableau qui se déroulait devant moi. Au premier plan, un bosquet de verdure et la vallée toute plantée d'arbres couverts de fleurs omnicolors, sur les côtés, dans le lointain, deux montagnes toutes vertes ; vis-à-vis moi, plus loin encore, la mer toute bleue, bordée de palmiers, dont je voyais les ombres se refléter dans l'azur de l'Atlantique.

Je me dirigeai vers la maison, bien persuadé d'y trouver cette bonne hospitalité que donne toujours l'homme des champs au voyageur.

Je n'eus pas lieu de m'en repentir, je rencontrai sous le toit de sapé un des types de courage les plus remarquables qu'il m'ait été donné de rencontrer dans ma vie.

Je connaissais de réputation l'homme terrible que le hasard mettait en ma présence.

Ignacio Corrêa est un de ces hommes extraordinaires qui auraient une réputation universelle, s'ils n'étaient nés au milieu des montagnes de l'Amérique du Sud.

Et cependant le grand chasseur qui avait nom Jules Gérard, n'a jamais gagné de plus splendides victoires, pendant ces nuits les plus sanglantes et les plus glorieuses, dans les ravins abandonnés de l'Afrique.

Ignacio Corrêa, s'est déclaré depuis longtemps l'ennemi impla-



PHOTOGRAPHIE X, MONTRANT LE SQUELETTE D'UN OISEAU

cable du tigre, il passe sa vie à le poursuivre la nuit, le jour, dans les montagnes, dans les vallées, sous les voûtes sombres des bois vierges, dans les marécages et les savanes ; il est là, toujours là, l'arme au bras, l'œil cherchant dans l'espace, l'oreille attentive, et lorsque le bruit des branches sèches qui se cassent sous le pas lourd de l'ennemi, se fait entendre, le farouche chasseur de tigre relève son noble front, fixe de ses deux yeux verts l'animal redoutable, met son fusil en joue, et au moment où la bête féroce, poussant un hurlement terrible, qui a fait résonner les échos des montagnes, se ramasse pour bondir sur son courageux ennemi, Ignacio Corrêa fait feu et l'animal roule au milieu de la poussière et des feuilles mortes, rougissant dans son sang les cactus et les aloès qu'il écrase sous ses bonds, dans les débats de son agonie bruyante et terrible.

Ignacio Corrêa est un homme de quarante ans, sa taille au-dessus de la moyenne est bien prise, il porte haut sa tête pleine d'expression, éclairée par deux yeux vert-de-mer qui lancent des éclairs magnétiques. Cette tête est brûlée par le soleil, et ses traits ont un air de bonhomie et de franchise qui la rendent infiniment sympathique. Toute sa personne est calme, tout révèle en lui l'homme de sang froid qui a conscience de sa propre force.

Jules Gérard, auquel je me plais à comparer Ignacio Corrêa, avait dans toute sa personne beaucoup de ressemblance avec notre héros.

C'est que les mêmes souffrances, les mêmes travaux, les mêmes nuits sans sommeil, les mêmes douleurs, les mêmes méditations, les mêmes préoccupations, les mêmes espérances et les mêmes gloires, les mêmes situations physiques et la même existence morale confondent les natures, les égalisent et les font se ressembler entre elles.

Les prêtres qui sacrifient aux pieds des autels se ressemblent tous, les soldats qui combattent pour l'honneur et la patrie, les forçats qui traînent le boulet et le poids de la honte, portant la marque indélébile qui les classe et les fait reconnaître partout, les premiers comme une gloire, les seconds comme des ignominies.

Jules Gérard tuait le roi des animaux avec un magnifique fusil de bois d'ébène et d'argent que lui avait donné l'empereur d'Autriche. Ignacio Corrêa, le tueur de tigres, ne possède qu'un vieux fusil de Braga, qu'il charge avec du gros plomb. Avec cette arme, bien simple pourtant, le chasseur brésilien a déjà abattu plus de cent panthères, beaucoup avaient une belle robe noire, d'autres étaient bariolées de grandes taches noires et blanches, quelques unes avaient huit pieds de longueur. Ignacio Corrêa me montra avec orgueil la peau d'une de ces féroces créatures, abattue par lui, laquelle n'avait pas moins de neuf pieds.

Hier, cet animal était une bête furieuse que rien n'eût pu dompter, et dont la bave allait fanant sur son passage tout ce qu'elle humectait ; aujourd'hui, c'est un tapis moelleux où repose le pied d'une mignonne fille d'Eve.

On a justement célébré les services rendus par Jules Gérard dans les chasses dangereuses, la colonie française, en Afrique, a maintes fois témoigné au tueur de lions toute sa gratitude.

Combien grande doit être la reconnaissance des habitants des pays où chasse Ignacio Corrêa ; on sait quel est le tribut onéreux que payaient annuellement aux tigres et aux panthères les éleveurs de bétail, qui ont toujours bien soin, obéissant à leurs instincts avides, de choisir les plus belles bêtes.

Marcel de Serres et



PHOTOGRAPHIE AUX RAYONS X, MONTRANT LA STRUCTURE DE LA MAIN D'UN MORT